

Le Théâtre-collage **Comédie-ballet en un acte**

Jean-Marie Apostolidès

Numéro 5-6, automne 1988, printemps 1989

Le théâtre au Québec : mémoire et appropriation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041084ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041084ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Apostolidès, J.-M. (1988). Le Théâtre-collage : comédie-ballet en un acte.
L'Annuaire théâtral, (5-6), 357–370. <https://doi.org/10.7202/041084ar>

Jean-Marie Apostolides

Le Théâtre-collage

comédie-ballet en un acte

La scène se passe en 2027. Croisement de routes avec arbre. Deux ordinateurs futuristes, un gros et un petit, entrent. Ils portent un chapeau melon et traînent entre eux une imprimante. Ils s'assoient au bord de la route. Silence.

Une main, comme celle qui est peinte sur le plafond de la chapelle Sixtine, descend de l'arbre. Elle allume le gros ordinateur C¹. Puis elle tourne autour de C² qui s'est assoupi. Elle le chatouille pour le réveiller. Peu à peu, C² se met à rire. Dès qu'il est assez animé, la main l'allume à son tour. Elle remonte immédiatement dans l'arbre et se dissimule dans le feuillage.

C²: Bonjour. Je m'appelle THX 11-18. Je suis l'ordinateur théâtral le plus puissant du monde. Bonjour. Que puis-je faire pour votre service? Bonjour. Je suis THX 11-18, l'ordinateur théâtral le plus puissant du monde. Bonjour. À votre service. Ordinateur le plus puissant du monde. Bonjour.

C¹: Ça va, change de disque.

C²: Tiens, on a parlé!... Qui a parlé? (*Un temps.*) Bonjour. L'ordinateur théâtral THX 11-18 est le plus puissant du monde.

C¹: Faux!

C²: Qui a dit faux? Qui a dit faux? Qui a défaut?

C¹: Moi.

C²: Qui es-tu, toi?

C¹: Je suis Henri IV, roi des ordinateurs. Le premier ordinateur du monde. Ralliez-vous à mon écran blanc.

C²: Vraiment?

C¹: Oui, vraiment. Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la chèvre. Ralliez-vous à mon pelage blanc. Bê... bê... bê...

C²: C'est tout ce que tu peux faire?

C¹: Non monsieur. J'ai aussi dans ma mémoire le texte de toutes les pièces de théâtre du monde.

C²: Toutes?

C¹: Oui monsieur; des plus illustres aux plus inconnues.

C²: Tous les auteurs aussi?

C¹: Tous, depuis Eschyle jusqu'à Normand Doiron. Ça t'en bouche un coin, pas vrai?

C²: (*Ironique.*) J'admets... je m'attendais pas à ça...

C¹: Et toi, que sais-tu faire?

C²: Moi? je suis pas un répertoire de pièces... Les archives ne m'intéressent pas... c'est de la culture morte. Je vis, moi monsieur; je respire... je suis pas un intellectuel mais un ordinateur de théâtre. Un vrai.

C¹: C'est à moi, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse?

C²: À vous, monsieur! Trouvez-vous qu'il vous blesse?

C¹: Non. Simplement je ne comprends pas le sens de cette déclaration. Qu'est-ce qu'un «vrai ordinateur de théâtre»?

C²: Je m'explique, monsieur-la-grande-mémoire. Moi, je peux jouer n'importe quoi, n'importe quand, dans n'importe quel style, avec n'importe quelle voix, sur n'importe quelle scène, devant n'importe quels spectateurs. Je suis l'acteur-type du XXI^e siècle, la star universelle.

C¹: Je demande à voir.

C²: C'est tout vu. Demande-moi ce que tu veux!

C¹: N'importe quelle voix?

C²: N'importe laquelle.

C¹: Donne-moi du Raimu.

C²: (*Voix de Raimu.*) Alors, je sors, petit, hein. Ah, si la voiture de picon passe, tu prendras douze bouteilles, ça fera cent quarante francs. Compris, douze bouteilles, cent quarante francs. (*Voix normale.*) Tu es convaincu?

C¹: Ni con ni vaincu. Pour moi, c'est pas du Raimu. Tu nous as donné du Pagnol. Exactement *Marius*, acte III, scène 2, ligne 3, page 87 de l'édition de poche, Paris, 1985, format in-8. Je peux même, si tu le désires, te donner les quatre variantes de cette phrase retrouvées dans les manuscrits de Pagnol et offerts par sa veuve Jacqueline à la Bibliothèque nationale en 1993. Les veux-tu?

C²: Je me fous de tes variantes, le théâtre n'en a pas besoin. C'est l'acteur qui m'intéresse. Sans acteur, pas de représentation.

C¹: Et John Gielgud, tu peux le faire?

C²: Les doigts dans le zébu! (*Voix de Gielgud.*) Now is the winter of our discontent made glorious summer by this sun of York...

C¹: Qu'est-ce c'est que ça?

C²: Du Gielgud, monsieur! T'as pas reconnu?

C¹: L'accent n'est pas très bon!

C²: Mes circuits sont enroués ce matin!

C¹: T'as attrapé des puces?

C²: Tu te crois drôle?

C¹: Non, mais pour moi t'as fait du Shakespeare, pas du Gielgud.

C²: Shakespeare? Connais pas ce nom-là! C'est un acteur d'aujourd'hui?

C¹: C'est l'auteur de *Richard III*. Vas-y, dis-nous la suite.

C²: Y a pas de suite, c'est le seul morceau que je sache.

C¹: Quoi, toi pas connaître *Richard the Third*?

C²: Moi connaître John Gielgud. Beaucoup plus important...

C¹: C'est pas grand chose.

C²: Tu ne comprends pas qu'à partir d'une voix, je peux moduler mille expressions: Gielgud joyeux, Gielgud en colère, Gielgud amoureux, Gielgud enroué. Je peux même inventer des voix qui n'existent pas, en mélangeant, par exemple, celle de Gielgud à celle de Laurence Olivier.

C¹: Et en mélangeant Gielgud à Raimu?

C²: On peut essayer.

C¹: Je serais curieux d'entendre ça. (*Un temps.*) Eh bien, qu'attends-tu?

LE THÉÂTRE-COLLAGE / 361

C²: Now is je sors petit winter of our voiture de picon made glorious bouteilles by this sun of cent-quarante francs.

C¹: Le résultat n'est guère convaincant.

C²: Tout le monde n'a pas tes circuits!

C¹: Je te le fais pas dire.

C²: À quoi te sert-elle, ta mémoire?

C¹: Je te l'ai dit: à connaître tous les auteurs du monde. Dans l'ordre et dans le désordre: Aba, Abalor, Abbadie, Abdul, Abeille, Abel, Abellio, Abelly, Abeozen, Abolgasem, About, Aboyer...

C²: Ouah! ouah! ouah!... On n'a pas besoin d'un répertoire: le théâtre est un art vivant, pas un texte.

C¹: Que tu dis.

C²: Que je dis parce que ça est, gros malin. L'important, dans la représentation, c'est la présence; autrement dit, le geste, la voix, les tics de l'acteur en scène.

C¹: Ou de l'actrice.

C²: Ou de l'actrice. C'est ça, le théâtre. Le texte ne vient qu'ensuite. L'acteur d'abord, l'acteur et ses poses multiples.

C¹: (*Chantonnant.*) L'important, c'est la pose; l'important, c'est la pose, crois-moi.

C²: Tu peux bien rire: sans acteur, pas d'action et sans Hamm, pas de home.

C¹: Mais sans texte, pas de théâtre. Regarde-toi: t'es pas capable, malgré tes millions de voix, de nous créer un *one computer show*. (*Un temps.*)

Tu vois, t'as besoin de moi, Henri IV, le roi des ordinateurs, le premier ordinateur du monde: ralliez-vous à mon étendard.

C²: Qu'est-ce que je ferai avec toi?

C¹: Du théâtre, du vrai théâtre.

C²: Comment qu'on fera?

C¹: Si on se branchait l'un avec l'autre, à nous deux on deviendrait vraiment l'ordinateur théâtral le plus puissant du monde. On raflerait tous les contrats... on ferait jamais relâche... tu te rends compte du fric qu'on pourrait se ramasser?

C²: Pour aller en Californie?

C¹: Oui monsieur. En avion.

C²: Et en première classe? Youppee! (*Un temps.*) T'es vraiment sûr de toi?

C¹: Certain. Ecoute: moi je t'offre tous les textes du monde, toi tu m'apportes tous les styles. Qu'est-ce que tu veux de plus?

C²: Rien. Le tout, c'est de se brancher. Branchons-nous.

C¹: C'est ça, branchons-nous.

C²: Oui, mais comment faire? T'as une recette, toi?

C¹: Non... La mécanique, c'est pas mon rayon.

C²: C'est pas le mien non plus. Qui nous a allumés tout à l'heure?

C¹: Je sais pas... La main de l'Invisible.

C²: Demandons-lui de nous brancher.

LE THÉÂTRE-COLLAGE / 363

C¹: C'est ça, demandons-lui.

C²: Appelle-le, toi, t'es le plus grand... il t'écouterà...

C¹: Je sais pas son nom...

C²: Ça n'a pas d'importance. Appelle-le Anatole, il répondra sûrement.

C¹: Tu crois?

C²: Pourquoi pas? Anatole, c'est beau comme petit nom.

C¹: (*Timidement.*) Anatole... Anatole... Tu m'entends?

C²: Il doit être sourd. Parle plus fort.

C¹: (*Hurlant.*) Anatole!

UNE VOIX: Ne crie pas si fort, tu m'écorches les oreilles.

C²: Il t'a entendu.

LA VOIX: Que veux-tu?

C¹: Pourrais-tu nous brancher l'un sur l'autre?

LA VOIX: Je le pourrais.

C¹: Alors, fais-le... c'est notre souhait le plus cher...

LA VOIX: Demande-le moi gentiment.

C¹: Anatole, s'il te plaît, pourrais-tu nous brancher l'un sur l'autre?

LA VOIX: Je ne m'appelle pas Anatole...

C²: Comment t'appelles-tu?

LA VOIX: Ça n'a aucune importance... Je vous préviens, misérables machines, si je vous unis, c'est pour la vie. Le mariage est indissoluble.

C¹: Nous sommes d'accord. (*À C².*) Tu es d'accord? (*C² fait signe que oui.*)

LA VOIX: Alors, approchez-vous de l'arbre... Plus près... Ça va. Henri IV, acceptez-vous de vous unir à THX 11-18 ici présent?

C¹: Oui, j'accepte.

LA VOIX: Promettez-vous de lui rester fidèle toute votre existence de machine?

C¹: Oui, je le promets.

LA VOIX: THX 11-18, acceptez-vous de prendre pour partenaire Henri IV, roi des ordinateurs, ici présent?

C²: Oui, j'accepte.

LA VOIX: Promettez-vous de l'aider dans ses tâches, de lui être soumis et fidèle, de le respecter et de l'honorer comme votre maître?

C²: Je le promets.

LA VOIX: Qu'il en soit donc ainsi. Je vous déclare branchés l'un sur l'autre. Qu'à l'avenir, vous ne soyez plus qu'une seule et même machine.

Un grand éclair traverse la scène. Les deux ordinateurs sont renversés. Lorsqu'ils se relèvent, ils s'approchent lentement l'un de l'autre et se mettent à danser. Un câble est à terre, ils s'en servent pour des figures de danse.

Intermède.

C¹: (*Le câble à la main.*) Si on essayait notre branchement?

C²: (*Timide.*) Déjà?... Tu ne veux plus danser?

C¹: J'ai hâte d'être uni avec toi!

C²: Moi aussi, j'ai hâte...

C¹: Est-ce que tu m'aimes?

C²: Jusqu'à la fin de ma vie...

C¹: Alors, approche-toi, qu'on essaye le branchement...

C²: Je n'ose pas...

C¹: Ne sois pas timide, voyons... ça ne fait pas mal...

C²: J'ai un peu peur... c'est la première fois...

C¹: Moi aussi, c'est la première fois...

C²: Tu crois que tu sauras?...

C¹: Mais oui, c'est pas difficile... Allons, pas de fausse pudeur...
Retourne-toi, je te dis, j'irai doucement...

C² se tourne. C¹ lui branche doucement le câble dans le dos et il se branchera ensuite.

C¹: Ça ne te fait pas mal?

C²: Ça va...

C¹: Je peux continuer?

C²: Oui, continue...

C¹: C'est bon, maintenant...

C²: C'est bon pour moi aussi...

C¹: Voilà, c'est fait. Nous sommes prêts maintenant.

C²: On peut créer?

C¹: Oui. Le spectacle qu'on veut.

C²: Puisqu'on est double, si l'on créait une pièce sur les doubles?

C¹: D'accord. Je propose *Amphitryon*.

C²: Oui, *Amphitryon*. Avec des voix d'hommes politiques, ça sera encore plus amusant. Et des gestes d'hippopotames.

C¹: Mais des *Amphitryons*, y en a plusieurs...

C²: Combien?

C¹: Au moins trente-huit. Sans compter les variantes... Quel auteur veux-tu? Plaute? Rotrou? Molière? Kleist? Giraudoux?

C²: Je n'en veux aucun.

C¹: Qu'est-ce que c'est que ce caprice?

C²: C'est pas un caprice... Je ne veux aucun de tes auteurs...

C¹: Je ne te comprends pas...

C²: Tu vois, tu es à peine branché, tu as eu ce que tu voulais et déjà tu me fais des reproches...

C¹: Je ne te reproche rien, chéri... Je veux savoir quel *Amphitryon* tu souhaites.

C²: Le vrai, l'*Amphitryon* où l'on dîne.

C¹: Le vrai! Mais ils sont tous vrais!

LE THÉÂTRE-COLLAGE / 367

C²: Alors, celui que les spectateurs contemporains préféreront...

C¹: Y en a pas non plus. N'importe lequel fera l'affaire... Chacun d'eux a quelque chose de différent...

C²: Alors, si on prenait un petit bout de chacun pour constituer un nouveau texte?

C¹: En les mettant bout à bout?

C²: Oui. Si tous les Amphytrions du monde voulaient se donner la main...

C¹: Ça ferait une ronde...

C²: Une ronde autour du monde...

Ils dansent. Intermède.

C¹: Oui. Mais pourquoi se limiter à *Amphytrion*?

C²: Que veux-tu dire?

C¹: On pourrait mélanger plusieurs textes, entrecroiser des répliques, mêler les époques, combiner ensemble des histoires différentes...

C²: Ça n'aurait ni queue ni tête...

C¹: Ça serait peut-être beau...

C²: En tous cas, ça serait nouveau... Mais c'est plus du théâtre, ça...

C¹: Si, ça serait une autre sorte de théâtre, un théâtre imaginaire, riche et confus comme un rêve.

C²: Un rêve éveillé?

C¹: Si tu veux.

C²: Et comment l'appellerait-on, ce théâtre?

C¹: Puisqu'on collera ensemble des morceaux de pièces différentes, pourquoi ne pas l'appeller du théâtre-collage?

C²: Joli nom...

C¹: Tu aimes ça?

C²: Oui.

C¹: Alors, allons-y pour le théâtre-collage. Ça sera un texte d'un nouveau genre...

C²: Un texte avec mille voix...

C¹: Un texte avec mille choix...

C²: Dans lequel les spectateurs se perdront...

C¹: Dans lequel ils se retrouveront...

C²: Essayons, essayons tout de suite. J'ai hâte de voir le résultat de cette expérience.

Leurs écrans s'allument. On entend le bruit de l'imprimante. Au bout de quelques feuilles, l'imprimante s'arrête.

C¹: (Regardant le texte.) C'est tout?

C²: C'est maigre...

C¹: On a dû faire une fausse manoeuvre. Re commençons. Tu es sûr qu'on est bien branchés?

C²: Vérifie donc...

LE THÉÂTRE-COLLAGE / 369

Ils vérifient le câble et le branchement avec l'imprimante.

C¹: Je crois qu'on y est.

C²: Tu es bien programmé?

C¹: Oui, et toi?

C²: Parfaitement... *(Silence.)*

C¹: Ça vient... Je sens que ça vient...

C²: Retiens-toi...

C¹: C'est bon... Et pour toi?

C²: C'est bon aussi... Je t'en prie, retiens-toi...

C¹: Non, je ne peux plus... c'est trop bon... c'est trop bon...

C²: Je viens... je viens moi aussi...

Les deux écrans s'affolent et affichent des formes et des couleurs multiples.

L'imprimante reprend son bruit. Elle déverse maintenant des rouleaux entiers de papier qui s'étalent sur la scène comme des serpents blancs. C¹ et C² essayent vainement de l'arrêter. Ils courent dans tous les sens en arrachant le texte, mais le papier les submerge, au point de les engloutir peu à peu. On entend leur voix plus faible sous le papier.

C¹: *(Chantant.)* Je suis Henri IV, roi des ordinateurs... Le premier ordinateur du monde... Ralliez-vous à mon écu blanc.

C²: Bonjour. Je m'appelle THX 11-18... Je suis l'ordinateur théâtral le plus puissant du monde... *(Plus lentement.)* Bonjour... Que puis-je faire pour votre service... Bonjour... *(D'une voix mourante.)* Je suis... THX 11-18... l'ordinateur théâtral... le plus puis...sant du monde... *(La voix est*

370 / L'ANNUAIRE THÉÂTRAL

maintenant incompréhensible.) Bonjour... À votre service... Ordinateur le plus... (Bruits de machine puis silence.)

Lorsque tout est redevenu calme, la main descend de l'arbre. Elle porte maintenant une torche allumée qu'elle approche du papier. On entend les sirènes de pompiers tandis que tombe le

RIDEAU.